

LES ADIEUX D'UN MISSIONNAIRE A SES PARENTS

Nous extrayons le touchant récit qu'on va lire d'une excellente biographie, intitulée « *Philibert Simon*, missionnaire en Mandchourie, sa vie, sa correspondance, ses œuvres. » Voici comment il raconte lui-même sa séparation d'avec son père et sa mère. La scène se passait dans un village des Deux-Sèvres :

Il me semble que je me promène encore dans le jardin de mon père. C'était un lundi. Je marchais lentement dans une allée tortueuse pleine d'herbe. Le temps était splendide : les pommiers étaient couverts de fleurs.

Ma mère paraissait de temps en temps à la fenêtre, gaie et secourant, en chantant, les vêtements du dimanche. Et moi, j'avais envie de pleurer. Mon cœur était à l'agonie : je songeais à la nouvelle que je lui apprendrais le soir ; je devinais sa douleur, ses larmes ; et sa joie présente me faisait mal.

Enfin le soir vint. Quelle soirée ! On soupa presque sans mot dire : j'avais l'esprit trop préoccupé pour pouvoir entretenir la conversation.

Après le souper, mon père sortit, et nous nous assimes en silence autour du foyer. Mon père rentra et se plaça entre mon frère Pierre et ma mère. C'était l'heure ; il fallait parler.

— Mes chers parents, dis-je alors, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer : j'ai bientôt vingt cinq ans, et il faut que je prenne une détermination pour l'avenir. Je vais vous quitter pour entrer à Paris dans une Congrégation.

— La Congrégation des Missions étrangères ?

— Oui, mon père.

Tout était dit. Mes pauvres parents semblaient pétrifiés. Personne ne pleurait ; ma mère me regardait comme si elle était le jouet d'un rêve. Enfin rompant la première le silence en fondant en larmes : — Ah ! mon cher enfant, dit-elle, ton départ me fera mourir.

Et moi je lui répondis doucement : — Mère, le bon Dieu l'aidera. Tu ne peux pas savoir combien il m'en coûte de te causer ce chagrin.

Mon père me fit alors quelques observations : — Tu sais, dit-il, dans quel état le départ de Pierre a mis ta mère, le tien l'achevera